48e ANNÉE. — N° 16.759
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 21 MAI 1918
SAINTE ESTELLE
SOLEIL: lever 5 h. 29; couch. 7 h. 28
LUNE: pleine le 25; D. Q. le 2

La question russe

En dépit de l'obsession lancinante des trois jours sans viande, il y a de nombreux esprits qui ne peuvent se détacher de la malheureuse Russie livrée aux bêtes mystiques. Pendant que les journaux se répandent en vagues doléances, en subtiles analyses de l'âme russe ou en malédictions romantiques, l'Allemagne s'efforce de débrouiller le chaos qu'elle a créé à plaisir. Elle organise après avoir désorganisé.

Sans doute, ce travail d'absorption et de digestion est laborieux. Il a rencontré en Ukraine, par exemple, sur la question capitale du ravitaillement, des difficultés qu'on nous a énumérées avec complaisance. Mais il ne faut pas que les obstacles à l'emprise germanique nous cachent ses résultats. Il y en a, et qui ne sont pas négligeables.

Le traité de 1904, en donnant à l'Allemagne le privilège de l'exportation des matières premières et de l'importation des articles manufacturés, avait préparé en pleine paix l'isolement de la Russie. Le traité de Brest-Litovsk a consommé l'annexion, comme l'établit sur documents M. Serge de Chessin. Plus de 40 % des entreprises industrielles de la Russie sont dans les régions « protégées » par l'Allemagne et en Pologne dite indépendante. Elle y perd 600 000 ouvriers, 1,220 millions de roubles. Une union douanière avec l'Ukraine, la mainmise sur le charbon de Donetz et le pétrole de Bakou compléteront le désastre économique. L'outillage industriel n'existe plus. Les usines « ne comptent plus ni avec les nécessités du transport, ni avec les besoins de la consommation, ni avec les prix du marché : elles produisent au petit bonheur... le fonctionnement se réduit au paiement des salaires sur les dernières miettes des dépôts dans les banques ».

Autre aspect du tableau. A l'effondrement de la protection douanière, dernière barrière de la Russie, dit M. de Chessin, il faut ajouter la hausse vertigineuse des salaires et l'ascension des prix des matières premières. L'invasion commerciale de l'Allemagne s'accomplit avec méthode. « Ses commis-voyageurs, la bouche en cœur et le geste obséquieux, placent leurs marchandises aux prix d'avant la guerre et consentent généreusement des crédits de deux ans. Une charrue allemande est vendue couramment 43 roubles, dix fois moins qu'une charrue de fabrication russe. »

Le bois, le minerai russe prennent le chemin de l'Allemagne, comme le fer de l'Oural, le charbon de Donetz et le blé de l'Ukraine. « Que reste-t-il à la Russie ? Le traité de Brest-Litovsk ne lui laisse rien. » Elle a perdu tout contact avec l'Europe; à l'est aussi, l'Allemagne victorieuse condamne les portes de sortie. « Sur les marchés orientaux où elle se bornait à expédier des colis postaux, les chemins de fer russes déverseront des wagons de bric-à-brac berlinois à l'usage des bazars. »

Devant cet « assassinat commercial », allons-nous demeurer sinon indifférents, tout au moins inactifs ? Le temps passe. Nous ne tentons rien, avec l'arrière-pensée qu'il n'y a rien à faire, « nitchevo »; que de l'excès du mal, le bien sortira peut-être, un jour ou l'autre... Cependant M. Wilson, avec son idéalisme pratique d'empereur du droit, disait hier dans un discours officiel : « J'entends en ce qui me concerne, soutenir la Russie comme la France. » M. Wilson n'a pas la foi sans les œuvres, et chez lui, du moins, l'action est bien la sœur du rêve. Il estime donc que les Alliés ne sont pas tout à fait désarmés devant la catastrophe russe ?

Qu'ils remettent leurs armes aux Etats-Unis, comme le préconisent de bons esprits; ou pour parler clair, que l'on concentre à Washington les informations et enquêtes de tout ordre qui permettront une action immédiate sur les partis à combattre ou à favoriser, sur les résistances à organiser, sur les mouvements à prévenir ou à soutenir. Il y a des bonnes volontés à utiliser, des consciences saines à armer fortement dans cette mêlée. Il faut leur donner les moyens de grouper des forces à tout prix. C'est du moins le sentiment de Russes avertis que nous résumons de la sorte : le détail de l'action n'a pas besoin d'être précisé ici, mais il est arrêté dans leur esprit.

Le programme de propagande intérieure ne peut que trouver un collaborateur précieux à l'extérieur dans le Japon, qui vient de conclure un accord avec les puissances de l'Entente et la Chine « dans le but de préserver la paix de l'Extrême-Orient contre une pénétration allemande ». On a bien soin de nous dire que cet accord est une mesure de protection et n'a qu'un caractère défensif. Mais il suffit de se rappeler le rôle du Japon depuis le 23 août 1914 pour juger par ce qu'il a fait de ce qu'il pourra faire, dans la mesure de ses convenances de politique intérieure.

L'occupation de Kiao-Tchéou et des colonies d'Océanie, la chasse au pavillon allemand dans l'océan Pacifique et l'océan Indien; l'adhésion au pacte de Londres pour une paix unique, le 19 octobre 1915, et à la Conférence économique de Paris en juin 1916, enfin l'intensité de son effort pour ravitailler en matériel et en munitions la Russie militante, attestent que le Japon s'est toujours comporté « en bon et fidèle allié ». Aidons-nous, le Japon nous aidera !

Paul BERTHELOT.

La statue de Strasbourg à Paris a disparu !

Paris, 20 mai. — Les journaux boches continuent à donner en pâture à leurs lecteurs des élucubrations d'une haute fantaisie sur ce qui se passe à Paris. Voici, dans cette catégorie, une information publiée par la « Gazette de Francfort » :

« Dans toutes les églises de France, on a célébré hier avec une pompe toute particulière la mémoire de la pucelle d'Orléans. A Paris, le député nationaliste Maurice Barrès, accompagné de la sœur de Déroulède, s'est rendu, à la tête de la Ligue des patriotes, au monument de la pucelle de la rue de Rivoli pour y déposer une couronne aux cris de : « Vive la France ! Vive la Pucelle ! » Il y a lieu de remarquer que, suivant les journaux, Barrès ne s'est pas rendu également à la statue de Strasbourg, comme c'était toujours la coutume après des manifestations de ce genre. C'est d'autant plus extraordinaire que Barrès est le porte-parole des Français qui revendiquent toute la rive gauche du Rhin. Il faut donc admettre que la statue de Strasbourg a tout simplement disparu de la place de la Concorde. A-t-elle été détruite par une bombe ou l'a-t-on transportée au Midi ? »

Minoterie incendiée

Marseille, 19 mai. — Un incendie, qui n'a pas tardé à prendre de grandes proportions, s'est déclaré ce matin vers onze heures dans une minoterie du quartier Saint-Louis. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes. Les dégâts sont importants.

LA GUERRE AÉRIENNE

La supériorité de l'Aviation des Alliés s'affirme chaque jour

Paris, 20 mai. — Avec le retour du beau temps, l'aviation des alliés manifeste une remarquable activité. Les gares, les cantonnements, les dépôts de munitions de l'ennemi sont abondamment arrosés, et des quantités d'avions ennemis sont détruites ou endommagées.

Il est certain que ce travail magnifique des avions des alliés porte le trouble dans les organisations de l'ennemi et dans ses concentrations et contribue à retarder l'offensive de l'adversaire.

De manière indiscutable, l'aviation alliée possède à l'heure actuelle l'avantage sur l'ennemi, et elle peut, comme le montre le bombardement auquel a été soumise la ville de Cologne, faire plus que des opérations sur le front. Il y a lieu de croire que les temps sont proches où les Allemands vont recevoir la réponse aux bombardements sans utilité militaire auxquels ils se sont livrés tant par avions que par canons à longue portée, sur des villes ouvertes.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS

42 appareils boches abattus

Paris, 19 mai (officiel). — **Dans les journées des 17 et 18 mai, nos pilotes ont livré de nombreux combats, au cours desquels douze avions et quatre ballons captifs allemands ont été détruits. Vingt-trois appareils ennemis, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes. En outre, trois avions ont été abattus par les moyens de la D. C. A, dont un par une batterie américaine.**

44,000 kilos de projectiles

Paris, 19 mai (officiel). — **Dans les journées des 17 et 18 mai, ainsi que dans les nuits suivantes, 44.000 kilos de projectiles ont été jetés par nos escadrilles de bombardement sur les gares, cantonnements et terrains d'aviation de la zone ennemie. Plusieurs incendies, des explosions et des dégâts considérables ont été constatés.**

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

29,000 kilos de bombes sur des gares et cantonnements 23 appareils abattus

Londres, 20 mai (officiel). — *Dans la journée du 18, le beau temps a permis à nos avions de continuer leurs opérations de bombardement, de reconnaissance et de photographie.*

Grâce à l'amélioration de la visibilité, ils ont pu travailler davantage, en liaison avec l'artillerie, que pendant les jours précédents.

Les gares de Courtray, Valenciennes, Aulnoye, Roulers et Chaulnes ont été sévèrement bombardées, et plusieurs aérodromes ennemis, ainsi que des dépôts de munitions et des cantonnements, ont été également attaqués. Au total, plus de 19 tonnes de bombes ont été jetées sur ces objectifs.

Après la chute du jour, nos avions de bombardement n'ont pu travailler que pendant la moitié de la nuit, en raison d'une épaisse brume venue de la mer. Dix tonnes de bombes ont été jetées sur les gares de Marcoing, Haubourdin., Douai et Chaulnes, sur des cantonnements aux environs de Bapaume et de Bray, ainsi que sur les écluses de Zeebrugge. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Comme les jours précédents, un grand nombre de combats ont eu lieu très à l'est des lignes. 21 appareils ennemis ont été abattus et 2 autres contrains d'atterrir désemparés. 8 des nôtres sont portés manquants.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

5 appareils abattus

Rome, 19 mai (officiel).

L'activité aérienne a été notable sur le front. Un ballon captif et quatre avions ennemis ont été abattus, dont deux par les aviateurs.

L'as des as américains Lufbery tué en combat aérien

Paris, 20 mai. — Le major américain Raoul Lufbery, l'as des as de l'escadrille Lafayette, a succombé hier matin à la suite d'un combat aérien livré à l'ouest de Toul. Un triplace ennemi descendant des nuages, les aviateurs américains lui donnèrent la chasse. Le major Lufbery fut le premier à l'attaquer par l'arrière. Il se retira ensuite, apparemment parce que ses mitrailleuses étaient faussées.

Un peu plus tard, il reprenait l'attaque, mais soudainement son appareil prit feu. Il était alors à 800 mètres environ; il piqua vers le sol, et on le vit sauter dans le vide. Lufbery tomba dans un jardin, alors que sa machine s'écrasait à 400 mètres plus loin.

Le cadavre de l'aviateur fut aussitôt transporté par des Français à l'hôtel de ville de Toul, où on l'enveloppa dans un drapeau tricolore. Il fut ensuite porté dans un hôpital américain pour y être enseveli avec tous les honneurs militaires, auxquels prirent part des détachements français et américains.

Pendant que Lufbery succombait ainsi glorieusement, le lieutenant Campbell, qui venait d'accomplir un raid en territoire ennemi, rencontrait un avion biplace allemand et l'abattait après une courte lutte.

Raoul Lufbery comptait à son actif dix-huit victoires, remportées entre le 30 juillet 1916 et le 27 avril 1918. Né à Paris en 1887 de parents américains, Lufbery suivit ses ascendants au Connecticut. A l'âge de dix-sept ans, il entreprit le tour du monde, visita la France, puis l'Afrique du Nord, Constantinople, revint aux Etats-Unis, s'enrôla dans l'armée régulière américaine, fit son service aux Philipines, puis, libéré, s'en fut au Japon.

Sa vie aventureuse l'amena aux Indes, enfin en Indochine, où il fait la connaissance de l'aviateur Marc Pourpe, à ce moment-là en tournée d'exhibitions aériennes. S'attachant à Pourpe en qualité de mécanicien manager, il le suivit en Egypte, prépara avec lui le raid le Caire-Khartoum, et revint avec lui à Paris dans le courant de l'été de 1914.

Au moment de la déclaration de guerre, il s'engagea dans la légion étrangère, et fut versé dans l'aviation comme mécanicien de Marc Pourpe. L'aviateur française se tua dans un accident d'avion, au mois de décembre 1914. Lufbery devint pilote, fut affecté à une escadrille de bombardement; puis, au début de 1916, ayant complété son apprentissage dans l'aviation de chasse, venait renforcer l'escadrille volontaire américaine Lafayette.

C'est à partir de ce moment qu'il devint un champion de combat. Après sa seconde victoire aérienne, il recevait la médaille militaire française. Il échappa à la mort une première fois au mois d'août 1916, une seconde fois en décembre, au cours d'un combat contre un aviatik qu'il abattit. Sa sixième victoire lui valut la croix de la Légion d'honneur. Plus tard, il recevait la médaille militaire anglaise. Quoique souffrant douloureusement de rhumatismes, Lufbery ne voulait jamais être évacué, et se soignait sur place. Il fut nommé sous-lieutenant dans le courant de 1917. Le 10 août de la même année, il descendait son dixième appareil. Il avait été nommé ensuite directeur technique de l'aviation américaine. Le 1er novembre, le comité de l'Aéro-Club d'Amérique lui conférait la médaille de guerre de la Société, et lui remettait une adresse élogieuse.

Enfin, le 3 novembre, Lufbery triomphait du quinzième de ses adversaires; il avait depuis lors remporté trois autres victoires : le 30 janvier, le 16 et le 27 avril dernier.

Le chef de l'escadrille Lafayette blessé

Front américain, 20 mai. — Le capitaine Charles Biddle, de Philadelphie, chef de l'escadrille Lafayette, qu'on croyait tombé dans un combat avec des avions allemands, a été trouvé par une patrouille française dans le no man's land. Il avait reçu une balle dans la jambe, et son appareil était brisé. Il fut transporté dans un hôpital, où il est en traitement.

Obsèques de l'aviateur Gilbert

Versailles, 20 mai. — Les obsèques de l'aviateur Eugène Gilbert, qui s'est tué à Villacoublay, ont eu lieu au milieu d'une foule considérable. Le cercueil, recouvert du drap tricolore, exposé dans la chapelle de l'hôpital, disparaissait sous les magnifiques couronnes offertes par presque toutes les maisons d'aviation et quantité d'amis.

Durant le transport de l'hôpital à l'église, un dirigeable, évoluant à faible hauteur, rendit les honneurs au champion disparu.

On remarquait de nombreux aviateurs dans le cortège : Garros, Marchal, Audemars, R. et L. Morane, Hellen, Védrines, etc., etc.

Après la célébration de la messe, M. R. Esnault-Pelterie prononça, au nom de l'Aéro-Club, quelques paroles d'adieu au glorieux aviateur.

Le corps a été transporté à Paris au domicile de Gilbert. Il sera inhumé demain au cimetière d'Auteuil.

Un Raid sur Londres

4 avions ennemis abattus

Londres, 20 mai, minuit 45 (officiel). — **Des appareils ennemis ont franchi la côte du Kent et de l'Essex peu après vingt-trois heures hier dimanche; ils se sont dirigés vers Londres.**

Londres, 20 mai, 2 h. 15 matin. — **Les rapports reçus établissent que quatre des aéroplanes qui ont exécuté le raid sur Londres et les districts du sud-est ont été abattus. Le raid semble avoir été exécuté sur une grande échelle : un nombre important de bombes ont été jetées.**

Les rapports sur les pertes et les dégâts causés ne sont pas encore parvenus.

L'Aviation allemande est en déclin avoue un pilote boche

Londres, 20 mai. — Un officier pilote allemand récemment fait prisonnier déclare que toute l'armée allemande se rend pleinement compte de la supériorité aérienne de l'Entente, et que cette supériorité cause une grande inquiétude. Il ajoute que le moral des aviateurs allemands est plus bas qu'il ne le fût jamais et que le matériel fourni aux aviateurs est souvent d'une qualité inférieure. Beaucoup d'aéros nouveaux sont construits avec des tubes et des fils de valeur médiocre. Il en résulte des accidents de plus en plus fréquents. Toutes les fois qu'il est possible, on envole en Allemagne les appareils avariés pour y être réparés tant bien que mal et employés ensuite dans les écoles d'instruction et cela aussi occasionne des accidents.

Le même pilote doute que trente pour cent des aspirants aviateurs puissent aller des écoles au front. Il dit qu'on manque d'officiers, à tel point que de simples soldats sont exercés au rôle d'observateurs.

Un sous-marin boche à Carthagène

LE SOUS-MARIN A DE GRAVES AVARIES

Madrid, 20 mai. — Le sous-marin « U-39 » porte de graves avaries; sa poupe est enfoncée. On suppose qu'il a reçu un coup de canon du vapeur italien « Alberto-XIII » qui se trouve aussi dans le port avec des avaries.

Le commandant du sous-marin, nommé Metzger, est décoré de la croix de fer. Les officiers se rendront demain à Madrid.

L'« U-39 » SERA INTERNE

Carthagène, 20 mai. — Dès que les autorités maritimes ont connu l'arrivée du sous-marin « U-39 », elles ont décidé qu'il serait retenu et son équipage interné. Un ordre donné par T. S. F. a prescrit que les pièces indispensables à la marche du sous-marin fussent démontées. Le commandant de l'« U-39 » a conféré longuement avec le consul allemand.

LES ALLIES NE SERONT PAS JOUÉS CETTE FOIS

Paris, 20 mai. — Il résulte d'assurances venues de Madrid et concernant le sous-marin allemand entré dans le port de Carthagène, que le décret pris autrefois sous le ministère Dato recevra son entière application.

Les turco-allemands marcheraient-ils sur Téhéran ?

Londres, 20 mai. — On dit que les Turcs marchent sur Enzeli, situé sur la mer Caspienne et dont le port pourra servir de base aux opérations des Allemands contre les Anglais. Il est possible que, d'Enzeli, les Allemands, qui venaient, la semaine dernière, de Sostoff en suivant le chemin de fer de Bakou, cherchent à s'emparer de Téhéran, capitale de la Perse, et dont ils ne sont plus qu'à 140 kilomètres.

Une fois là, ils domineraient ce pays et mettraient la main sur la voie ferrée qui va des côtes est de la mer Caspienne à Krasnovodsk et pénètre en Afghanistan.

Le Complot allemand d'Irlande

ARRESTATION D'UN DÉPUTÉ IRLANDAIS

Londres, 19 mai. — Sir Horace Curzon Plumkett, représentant à la Chambre des communes le district de Roscommon, en Irlande, a été arrêté la nuit dernière à Dublin. Ce député est le père de Joseph Plumkett qui fut exécuté en 1915 pour avoir pris part à la rébellion irlandaise.

Il est probable qu'il a joué un rôle important dans le complot actuel de sinn-feiners et qu'il n'est pas étranger à l'incendie qui a détruit la fabrique de disques pour gramophones « Columbia » située dans la partie sud-ouest de Londres. Les dégâts causés par ce désastre sont évalués à 800,000 francs.

LE TRANSFERT DES INSURGES ARRETES

Londres, 20 mai. — Quarante-six leaders sinn-feiners arrêtés sont arrivés samedi soir à Holy-Head, à bord d'un navire de guerre. Les hommes ont été envoyés dans un camp voisin de la ville, tandis que la comtesse Narkievicz passait la nuit à la station de police.

Dimanche matin, d'autres prisonniers étaient attendus, mais ne sont pas arrivés. La comtesse Narkievicz est partie pour Londres sous escorte, hier matin; les autres prisonniers partiront sans doute ce matin.

SINN FEINERS

Londres, 20 mai. — Sur le continent, on ignore généralement ce que sont les sinn feiners. L'expression sinn fein est une phrase gallique qui veut dire « rien que nous-mêmes, nous seuls ». Les origines de la Ligue des sinn feiners remontent à 1904. A cette époque, Arthur Griffith, journaliste de talent, dans un pamphlet resté célèbre, demanda pour l'Irlande le traitement que la Hongrie avait obtenu en 1867, c'est-à-dire une indépendance relative dans l'Etat. Arthur Griffith se retrouve encore dans le mouvement aujourd'hui. Il est parmi les leaders arrêtés.

LA PREUVE DE L'ACTION ALLEMANDE

Dublin, 20 mai. — On sait que l'Allemagne avait envoyé de l'argent aux sinn feiners, que des informations importantes sur divers sujets ont été envoyées d'Irlande en Allemagne, que les sous-marins allemands recevaient des sinn feiners des approvisionnements en huile, et que l'Allemagne comptait sur la rébellion en Irlande comme un moyen pour affaiblir l'armée britannique sur le front.

Le prisonnier actuellement enfermé à la tour de Londres, et qui passera bientôt en conseil de guerre sous l'inculpation de haute trahison, est venu d'Allemagne en sous-marin. Cet homme est également un sinn feiner qui a été récemment remis en liberté. Il sort d'une prison allemande et a été envoyé en Irlande. Il avait sur lui 50 livres sterling qu'un officier du service d'espionnage allemand lui avait donné.

Le gouvernement va publier au moins une partie des preuves authentiques relevées contre les sinn feiners. Le caractère de ces preuves pourra avoir une influence importante sur la situation politique en Irlande.

LES POURSUITES

Londres, 20 mai. — Les chefs sinn feiners seront sans aucun doute poursuivis pour trahison, mais la procédure à leur égard n'a pas encore été décidée.

L'Irlande base des opérations sous-marines allemandes

Londres, 20 mai. — Le gouvernement possède des preuves concluantes que les Allemands espéraient nettement qu'au moment de la gigantesque offensive qu'ils préparent maintenant, les sinn feiners généraient nos forces et distrairaient nos efforts par une insurrection en Irlande. Depuis plusieurs mois, il était évident pour le gouvernement que l'Allemagne avait employé tous les moyens possibles non-seulement pour fomenter une rébellion en Irlande, mais encore pour employer l'Irlande comme base pour son organisation mondiale d'espionnage et pour les opérations sous-marines contre le trafic maritime des alliés dans l'Atlantique.

Ils complotent même en Hongrie

Bâle, 20 mai. — Un très vive émotion a été causée dans les milieux politiques de Budapest par les révélations faites au cours d'une séance secrète de la Chambre hongroise sur les méthodes d'espionnage des Allemands en Hongrie. Il s'agit d'une tentative faite par des agents de l'Allemagne pour dérober des documents importants appartenant au comte Michel Karolyi, chef de l'opposition.

Un commandant allemand, sachant que dans le tiroir de Karolyi se trouvaient des carnets complets de notes prises par ce dernier pendant son séjour en France, offrit de payer 20,000 couronnes pour avoir ces documents. Là-dessus se greffe toute une série de tractations, de marchandages et même de chantages où furent mêlés des députés hongrois. Grand scandale à la Chambre et interpellation. Le président du conseil Wekerlé fut obligé de déclarer qu'il ne pouvait cacher son étonnement de voir que les Allemands fussent allés si loin. Il promit de faire une enquête et protesta contre les procédés d'une puissance alliée qui avait dépassé ainsi toutes les bornes dans ses tentatives de corruption de citoyens hongrois.

On s'attend à la démission du consul d'Allemagne et de l'attaché militaire.

KAROLYI A FAILLI ETRE ARRETE

Genève, 20 mai. — Par suite de l'agitation anti-allemande, le gouvernement hongrois avait décidé l'arrestation du comte Karolyi. Un contre-ordre fut donné au dernier moment.

La Bohême acclame MM. Clemenceau et Wilson

Zurich, 20 mai. — Vendredi, dans toutes les villes de Bohême, des cortèges se formèrent, acclamant la libération du pays, acclamant l'entente Clemenceau-Wilson. La police tenta en vain de s'opposer aux manifestations.

L'empereur d'Autriche au quartier général bulgare

Amsterdam, 19 mai. — On mande de Sofia :

« L'empereur Charles, accompagné du prince Boris et des personnes de sa suite, est arrivé au quartier général bulgare.

» Un déjeuner a été offert en son honneur par le commandant en chef bulgare, le général Jekoff, qui a prononcé un discours dans lequel il a remercié l'empereur de sa visite.

» L'empereur a conféré ensuite un grand nombre de décorations à différentes personnes, dont le général Jekoff. »

LES ALLIÉS considèrent le traité de Bucarest comme inexistant

Jassy, 19 mai. — Les trois ministres des puissances de l'Entente ont remis au gouvernement roumain la communication suivante :

« Les ministres de France, de Grande-Bretagne et d'Italie ont l'honneur d'ordre de leurs gouvernements de porter à la connaissance du gouvernement roumain que les pays qu'ils représentent considèrent comme inexistant tout arrangement pris en dehors d'eux au sujet de la navigation du Danube, cette question ne pouvant être réglée qu'à la paix générale, et après accord entre les puissances intéressées. Ils font, en outre, toutes réserves au sujet des conséquences du régime provisoire qui sera appliqué jusqu'alors. »

Ville-sur-l'Ancre aux mains des Australiens

Au nord-ouest de Reims un détachement français atteint la troisième ligne ennemie

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 19 Mai (après-midi)

Hier soir, nous avons réussi une opération de détail dans le voisinage de VILLE-SUR-ANCRE, au nord-ouest de MORLANCOURT. Nos positions dans cette localité ont été améliorées, et quelques prisonniers et des mitrailleuses ont été capturés par nos troupes.

Des coups de main heureux, qui nous ont valu plusieurs prisonniers et quatre mitrailleuses, ont été exécutés par nous au nord-ouest d'ALBERT et dans le voisinage de HAMEL.

Une tentative de raid de la part de l'ennemi au nord-est de BETHUNE a échoué sous nos feux avant d'atteindre nos lignes.

Du 19 Mai (soir)

Pendant la nuit, une opération locale entreprise par nos troupes, à VILLE-SUR-ANCRE, a parfaitement réussi. Les Australiens ont pénétré dans les positions allemandes situées aux abords de ce village, qui tombe en notre pouvoir.

360 prisonniers et 20 mitrailleuses ont été capturés. Nos pertes sont légères.

Au sud-ouest de METEREN, nous avons réussi aujourd'hui un raid sur un poste ennemi et infligé des pertes à la garnison.

Sur le reste du front, rien à signaler en dehors d'une activité réciproque d'artillerie en différents secteurs.

Ville-sur-Ancre (Somme) à 28 kilomètres de Péronne.

Du 20 Mai (après-midi)

Actions d'artillerie assez violentes dans la région de HANGARD et au sud de l'AVRE.

Nos patrouilles opérant à l'ouest de CASTEL ont fait des prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, vers BERMERICOURT, nos détachements ont pénétré jusqu'à la troisième tranchée ennemie, opéré de nombreuses destructions et ramené des prisonniers, dont un officier, et du matériel.

De leur côté, les Allemands ont tenté des incursions sur nos lignes dans la région de Vauclerc et au BOIS DES CHEVALIERS sans obtenir de résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 19 Mai (23 heures)

Rien à signaler en dehors d'une activité d'artillerie intermittente au nord et au sud de L'AVRE.

Du 20 Mai (14 heures)

Hier, au cours d'une attaque heureuse dans le secteur d'ALBERT, nous avons capturé quelques prisonniers.

Un raid entrepris par l'ennemi au nord d'HINGES a été repoussé avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

La nuit dernière, l'activité de l'artillerie ennemie s'est considérablement accrue sur le front ALBERT-BUCQUOY.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 19 mai (21 heures)

A part l'activité réciproque des deux aviations, la journée a été calme sur les secteurs occupés par nos troupes. Nos aviateurs ont abattu deux appareils ennemis.

Les forces allemandes de la mer du Nord à l'Oise

Front britannique, 20 mai. — Les Allemands ont concentré en vue de la prochaine offensive 140 divisions entre la mer du Nord et l'Oise, soit 1 million 200,000 hommes environ, dont 1 million 120,000 d'infanterie. Ces effectifs sont répartis ainsi : 14e armée, commandée par le général von Armin, 17 divisions échelonnées sur la ligne Ypres-mer du Nord; 6e armée, commandée par le général von Quast, 27 divisions entre Ypres et Givenchy; 17e armée, commandée par le général von Below, entre Givenchy et Bucquoy, au sud d'Arras; 2e armée, commandée par le général von de Marwitz, entre Bucquoy et Moreuil, au sud-est d'Amiens; 18e armée, commandée par le général von Hutier, entre Moreuil et Noyon.

La petite téléphoniste héroïque de Longueau

Paris, 20 mai. — Nous avons signalé récemment une jeune fille, Mlle Raymonde Prevel, qui, téléphoniste au dépôt de Longueau, près d'Amiens, resta à son poste pendant douze jours et douze nuits, voyant tout brûler, tout sauter autour d'elle, et qui, au lieu de fuir affolée, ne songea qu'à porter secours aux victimes, s'il y en avait.

Cette héroïne de dix-neuf ans, quand on la félicite, répond en rougissant :

« J'étais de service. Je suis téléphoniste, mais je n'avais pas le droit d'abandonner mon poste, quoi qu'il arrivât.

» C'est pendant la nuit du 24 au 25 que la situation fut la plus grave. Cette nuit-là, les avions allemands s'en sont donné à cœur-joie. Ils lançaient des bombes incendiaires. Une d'elles tomba malheureusement sur un dépôt d'huile qui se mit à flamber, lançant au ciel de grandes flammes, éclairant ainsi tout le paysage; on y voyait comme en plein jour. A cent mètres de la station se trouvait un train de munitions. Une bombe est tombée sur le train, qui a sauté tout entier; une explosion formidable nous a secoués, bousculés, jetés à terre, mon chef et le sous-chef de dépôt.

» — Et qu'avez-vous fait alors ?

» — Croyez-vous même que l'on pense, à ces moments-là. On travaille machinalement, automatiquement. Si je me souviens, j'ai remis en ordre les multiples de mon standard : l'explosion les avait dérangés. Une autre bombe tomba près de nous. Une habitation voisine était touchée. Tous les trois nous courûmes vers le lieu de l'explosion; nous avons été assez heureux pour ramener deux pauvres vieillards qui y étaient. A peine étions-nous rentrés qu'une nouvelle explosion se produisait : quatre bombes attachées ensemble tombaient sur une maison vide heureusement, car il ne restait rien, rien qu'un grand trou profond de plusieurs mètres à l'endroit où s'élevait une maison de deux étages. La nuit se passa ainsi. Quand, dans la matinée, j'eus un peu de liberté, je courus à Longueau, où je suis née; ma mère y était restée. Je pus obtenir d'elle qu'elle s'en alla à Beauvais. Elle voulut m'emmener; mais je refusai, car mon chef de dépôt m'avait dit de venir reprendre mon service le plus tôt possible : il n'avait personne pour me remplacer.

» Je suis restée à Longueau jusqu'au moment où on nous donna ordre de rentrer à Paris. »

M. Clemenceau au front

Paris, 20 mai. — Le président du conseil a passé la journée d'hier au front. Parti à huit heures du matin, il ne rentra au ministère de la guerre qu'à dix-neuf heures.

M. Clemenceau a parcouru les cantonnements et les lignes de nos armées, et il est rentré de sa randonnée tout particulièrement satisfait. Il a pu se rendre compte que toutes les organisations défensives étaient assurées et que le moral était parfait à tous les échelons.

Aussitôt après son retour, il a eu un long entretien avec M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères, et M. Loucheur, ministre de l'armement.

Remise de drapeaux à deux régiments américains

Paris, 19 mai. — Le 18 mai, le descendant d'un des officiers français qui combattirent dans les rangs des troupes révolutionnaires américaines a remis, au nom de tous ces officiers, un faisceau de drapeaux aux couleurs nationales à deux régiments d'une division américaine récemment arrivée. Les drapeaux portaient l'inscription suivante : « De la part des fils des champions français de la liberté de l'Amérique aux champions américains de la France et de l'humanité. »

Les drapeaux ont été acceptés et des discours appropriés ont été prononcés par les commandants des régiments. Une revue a terminé cette cérémonie.

Le colonel..., parlant au nom du... me d'infanterie, a dit :

« Je tiens à vous exprimer combien nous ressentons l'honneur qui nous est conféré par la remise de ces couleurs nationales et régimentales. En tant qu'Américains nous les ressentons plus profondément encore du fait que ce don provient de descendants de ceux qui nous ont assisté dans notre première lutte pour la liberté. Nous garderons précieusement ces drapeaux comme un souvenir de notre propre entrée dans la lutte pour la liberté et l'égalité des droits des peuples. Au nom de mon régiment, je vous remercie. »

Communiqué belge

Le Havre, 19 mai.

Actions d'artillerie assez violentes vers NIEUPORT, MERCKEN, WEINDREFT et la forêt d'HOUTHULST.

En Russie

LA SANTE DE L'EX-TSAREVITCH

Tobolsk, 20 mai. — L'ex-tsarevitch Alexis est en ce moment très gravement malade, et on a peu d'espoir de le voir se rétablir.

LA MISÈRE EN UKRAINE

Moscou, 20 mai (source maximaliste). — Les Allemands nomment partout des fonctionnaires à eux. Le pays est accablé par la faim et la misère; il gémit dans l'esclavage sous l'oppresseur étranger. Tous s'efforcent de fuir en Grande-Russie; des détachements de partisans se forment presque partout. La population armée oppose une résistance désespérée à toute tentative qui est faite pour la désarmer. Les villes et les villages brûlent.

L'HETMAN DE L'UKRAINE SERAIT UN CHEF SANS TROUPES

Londres, 20 mai. — Un radiotélégramme du gouvernement maximaliste annonce qu'en divers endroits de l'Ukraine la population russe refuse de reconnaître les décrets de Skoropadsky. En dehors d'une garde du corps qui compte une centaine d'hommes, Skoropadsky n'a pas de troupes à sa disposition.

LES DEPOTS ALLEMANDS DANS LES BANQUES

Genève, 18 mai. — D'après le « Lokal Anzeiger », le gouvernement allemand a adressé au gouvernement russe une demande tendant à la restitution des dépôts en banque emportés par les Russes lorsqu'ils ont évacué les provinces baltiques.

LES ALLEMANDS PRENDRAIENT LE POUVOIR EN UKRAINE

Genève, 19 mai. — D'après la presse viennoise, la démission du nouveau gouvernement ukranien est imminente, et les autorités militaires allemandes profiteraient du désordre actuel pour s'emparer complètement du pouvoir.

Avis aux industriels de guerre

Paris, 20 mai. — Les industriels qui travaillent pour l'armement sont constamment l'objet de tentatives d'escroquerie émanant d'intermédiaires dénués de scrupules, qui prétendent leur faire avoir des commandes de l'Etat par les moyens irréguliers. Ces intermédiaires se font fort d'obtenir ces commandes grâce aux influences dont ils déclarent disposer. Ils demandent le paiement d'une commission de 5 pour 100 par exemple sur le montant des commandes de l'Etat, en laissant entendre qu'ils sont obligés de partager cette commission avec « des personnes dont le nom ne doit pas être prononcé ». Souvent l'intermédiaire cherche à déguiser la commission sous la forme d'un contrat d'ingénieur-conseil, contenant une rémunération proportionnelle au montant des marchés faits avec l'Etat ou au montant d'avances, etc. Il va de soi qu'en fait, ces intermédiaires ne disposent et ne peuvent disposer d'aucune influence quelconque vis-à-vis de l'Etat. Les relations dont ils se targuent sont purement imaginaires et ne sont que le prétexte mensonger dont ils se servent pour duper les industriels qui leur font confiance. Le ministre de l'armement a déjà dénoncé au parquet un certain nombre de ces individus, et les industriels sont mis en garde contre les tentatives frauduleuses.

REVUE DE LA PRESSE

L'ATTAQUE

Paris, 20 mai. — L'attaque de l'ennemi est proche. L'intensité des opérations d'aviation l'annonce. Il y a encore autre chose, écrit M. Marcel Hutin *(Echo de Paris)* :

Il est indéniable que l'Allemagne est obligée de livrer son effort décisif avant le 1er juin, car c'est à partir de cette date que la ration de pain sera réduite. Or, nous connaissons trop la psychologie du gouvernement et du haut commandement allemands pour ne pas être sûrs qu'ils vont calculer qu'à partir de ce moment la grande phase de l'offensive qu'ils projettent soit terminée, de façon que le public allemand puisse supporter sans murmurer les conséquences de ce nouveau rationnement entre les deux soudures. Ils estiment que le succès qu'ils pourraient être amenés à remporter sur notre front compenserait l'impression désastreuse que cette nouvelle a causée en Allemagne.

L'OFFENSIVE AERIENNE DES ALLIES

Le bombardement de Cologne par les Britanniques n'est pas seulement un des plus glorieux par l'éclat d'une attaque opérée à la face du soleil, dit le *Journal* :

Il est un des plus significatifs, parce qu'il marque le début d'une tactique méthodique d'offensive à longue portée. Une attaque en plein jour, si elle n'est pas le fait de quelques avions isolés — et ce n'est pas le cas — suppose une organisation de forces de bombardement, de chasse, de soutien. L'entreprise est délicate, mais elle est infiniment féconde à tous les points de vue : résultats matériels et effet moral.

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

La Grande Bataille

Guillaume II sur le front des Flandres

Front britannique, 19 mai. — Selon les dires de prisonniers, l'empereur vient d'arriver sur le front des Flandres, en prévision du déclanchement de la nouvelle offensive. Guillaume II n'était pas revenu sur le front depuis la sanglante défaite infligée sous ses yeux par les Belges, il y a six semaines environ, à la première division de landwehr.

Le cinquième hiver de guerre

Berne, 19 mai. — Au cours d'un discours prononcé à la Diète de Wurtemberg, à Stuttgart, M. Conrad Haussmann, qui est, avec le vice-chancelier von Payer, le chef du parti progressiste au Reichstag, a déclaré qu'un cinquième hiver de guerre était inévitable.

« L'Allemagne, a ajouté M. Haussmann, devrait préparer les esprits à faire face à ce gros désappointement, plutôt que de promettre la victoire qu'elle escomptait pour cet été. »

Les Puvis de Chavannes d'Amiens seront préservés

Amiens, 19 mai. — M. Lafferre, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, accompagné de M. d'Estournelles de Constant, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art, est venu aujourd'hui à Amiens pour arrêter l'ensemble des dispositions à prendre en vue de démaroufler les peintures murales de Puvis de Chavannes restées au musée de cette ville.

Il a constaté la possibilité du travail à exécuter et donné des instructions précises et urgentes pour sauvegarder ces chefs-œuvre incomparables de l'art pictural.

L'intervention du Japon

Les Etats-Unis et l'accord sino-japonais

Washington, 19 mai. — Au sujet de l'accord entre le Japon et la Chine, les fonctionnaires du département d'Etat déclarent que les rapports entendent établir clairement que l'accord conclu entre le Japon et la Chine contre une agression allemande en Extrême-Orient et cela pour la période de la guerre seulement, constitue uniquement une mesure de protection, étant de nature et de caractère purement défensifs.

Le département ne croit pas que cet accord concerne directement les Etats-Unis. Conséquemment, il n'entraîne aucun changement dans la politique du département en Extrême-Orient, politique, ajoutent les fonctionnaires, qui peut naturellement être sujette à révision si dans l'avenir le Japon et la Chine jugeaient nécessaire de faire appel aux Etats-Unis ou à l'Entente pour les assister dans l'exécution de leurs plans.

Au point de vue où en sont les choses, le département n'est pas le moins du monde disposé à poser des questions quant aux motifs qui ont forcé les deux puissances orientales à joindre leurs efforts afin de se protéger contre tout danger qu'elles pourraient prévoir.

L'ouverture de la campagne de la Croix-Rouge américaine

New-York, 19 mai. — Par un temps magnifique, un grand cortège à travers New-York a inauguré la campagne de huit jours organisée par la Croix-Rouge pour obtenir cent millions de dollars. Plus de soixante-dix mille personnes y ont pris part. L'effet du cortège, composé en majorité de femmes portant le costume de la Croix-Rouge, était très pittoresque.

Le président Wilson a marché en tête depuis la 67e rue jusqu'à la tribune officielle située dans la 25e rue. Le gouverneur de l'Etat de New-York, le maire de New-York et Mme Wilson étaient aux côtés du président. De nombreuses forces de police avaient peine à maintenir la foule immense qui a acclamé avec enthousiasme le président.

Au moment où le cortège passait dans la 5e avenue, une jeune fille réussit à approcher M. Wilson et lui offrit un petit drapeau de la Croix-Rouge, que le président accepta en souriant, et qu'il porta pendant tout le parcours.

La musique de la Garde Républicaine et des matelots de la marine française ont défilé dans le cortège de la Croix-Rouge. Ils ont été très chaleureusement applaudis.

Les Événements de Russie

LA FLOTTE DE LA MER NOIRE

Moscou, 12 mai (retardée). — Le commissariat naval a reçu hier une première information, relative au sort de la flotte russe dans la mer Noire, par un télégramme de l'amiral Sabline, annonçant que toutes les grosses unités réussirent à s'échapper de Sébastopol et arrivèrent sans incident à Novorossik.

L'AMBASSADEUR JOFFE INDESIRABLE A BERLIN

Moscou, 12 mai (retardée). — Le « Nasche Slovo » annonce que le comte Mirbach a reçu l'ordre de faire connaître au Conseil des commissaires que le gouvernement allemand est mécontent de l'attitude de l'ambassadeur Joffe et qu'il désirerait le voir rappeler.

Un transport russe coulé par un sous-marin allemand

IL Y AURAIT DES CENTAINES DE VICTIMES

Pétrograd, 19 mai. — Un grand transport naval, qui a quitté Vibord battant les couleurs de la Croix-Rouge, ayant environ trois mille sujets russes à bord, presque exclusivement des blessés, des femmes et des enfants, a été coulé par un sous-marin allemand.

Quelques centaines de passagers seulement ont pu être sauvés.

En Ukraine

L'HETMAN SKOROPADSKY ASSIÉGÉ DANS SON PALAIS

Moscou, 12 mai (retardée). — Le bureau de la presse officielle, ayant reproduit hier soir le bruit d'un attentat contre l'hetman Skoropadsky, qui aurait été grièvement blessé, les journalistes se sont renseignés à l'ambassade d'Allemagne, qui leur a déclaré ne pas avoir confirmation du fait, mais elle croit savoir que de graves événements se sont déroulés à Kiev, où le palais de l'hetman a été assiégé à plusieurs reprises par les troupes fidèles au vieux gouvernement.

L'ambassade a ajouté que le général Eichhorn a reçu l'ordre de son gouvernement de mettre fin à la guerre civile en Ukraine. Un communiqué officiel annonce qu'un armistice a été signé sur le front de Riansk.

En Espagne

LE TRANSPYRENEEN

Madrid, 19 mai. — M. Cambo, ministre des travaux publics, a ordonné d'activer les travaux du Chemin de fer Transpyrénéen entre Rupool et la frontière française. Il a, en outre, ordonné de modifier les plans des ponts et des autres ouvrages d'art pour que le cas échéant, la voie française puisse être mise sur cette ligne transpyrénéenne.

Note. — Cette ligne transpyrénéenne, l'une des trois qui sont projetées, est celle qui passera en France par Ax (Ariège).

Un nouveau sous-marin allemand à Carthagène

Carthagène, 19 mai. — Le sous-marin allemand « U-39 » est entré dans le port hier soir, escorté d'un autre sous-marin.

Le bâtiment a 80 mètres de longueur et l'équipage est composé de 40 hommes. Les moteurs sont endommagés, ainsi que la partie supérieure du submersible.

L' « U-39 » a été interné à l'arsenal, où il est soumis à une stricte surveillance. Le commandant du sous-marin a rendu visite, aujourd'hui, au capitaine du port et s'est rendu ensuite chez le consul d'Allemagne.

L' « U-39 » a été conduit jusqu'à Carthagène par un remorqueur espagnol.

En Portugal

Lisbonne, 19 mai. — Les opérations de vérification des élections sont terminées. Sont élus comme députés : 103 républicains, 39 monarchistes et 8 catholiques; comme sénateurs : 67 républicains, 7 monarchistes et 4 catholiques.

En Italie

UNE MYSTERIEUSE AFFAIRE

Rome, 19 mai. — Les autorités italiennes ont ordonné la fermeture de la fabrique d'acier de Ponte-Decimo. Le directeur de l'usine, M. Roccatagliuta, ainsi que plusieurs sociétaires influents ont été arrêtés.

On garde le plus profond silence sur les raisons qui ont motivé ces arrestations et la fermeture de l'usine.

UNE NOUVELLE MANŒUVRE DES BOCHES

Ils excitent l'Espagne à revendiquer Gibraltar et Tanger

Madrid, 19 mai. — Les agents austro-allemands font coïncider avec la nouvelle offensive préparée sur le front d'Occident la publication d'un factum intitulé : « Question d'honneur et d'intérêt », et qui est un véritable appel aux armes pour la conquête de Gibraltar et de Tanger.

Ce factum déclare que le « grand » Maura revendique Gibraltar, et que dans cette revendication, l'Espagnne ne sera pas seule. Puis il continue par ce couplet ridicule : « Là-bas, à Berlin, se trouve un puissant ami qui ne cesse de regarder l'Espagne avec une tendresse infinie. Sa haine pour nos ennemis (comprendre l'Angleterre et la France) est implacable. Ce grand seigneur, l'omnipotent Guillaume II, poursuit bien des buts dans cette guerre, tous au profit de l'humanité, et par-dessus tout, selon ce qu'affirment les personnes qui ont eu l'insigne honneur de s'approcher de lui, il aspire à la restitution au plus tôt de Gibraltar à ses maîtres de droit. Il épie une occasion propice de rendre le Penon à ses amis les Espagnols, occasion que doit fournir la victoire décisive de l'Allemagne dans un avenir prochain. Espagnols ! resterez-vous indifférents à tant d'altruisme, à tant de noblesse de cœur. »

Il semblerait que les Espagnols n'eussent plus qu'à attendre tranquillement les heureux effets de la tendresse infinie et de la générosité sans borne du grand empereur redresseur de torts; mais non, la proclamation les invite à marcher à l'assaut de Gibraltar et à entrer à Tanger, tandis que les tribus de Raisuli pénétreraient dans la zone française. Pour stimuler la fierté du peuple espagnol, la proclamation ajoute : « Le monde murmure déjà : Si les Espagnols ne profitent pas du moment présent pour reprendre le penon de Gibraltar, c'est qu'ils sont sans vergogne. »

Cette lourde manœuvre germanique est appuyée par des articles de même inspiration publiés par la « Correspondencia militar » et la « Gaceta del Norte ». L'organe des juntes militaires déclare net que si Gibraltar et Tanger ne sont pas livrés à l'Espagne, celle-ci, la guerre terminée, s'unira aux empires centraux : « D'ailleur, à quoi bon lanterner, demande-t-il, puisque ces deux villes seront tôt ou tard enlevées par les Espagnols ? »

La « Correspondencia de España » s'indigne de la passivité des autorités devant l'audace insolente des agents allemands et des germanophiles, incompatible avec la neutralité espagnole.

L'Autriche admet les appétits insensés de la Bulgarie

Bâle, 19 mai. — Dans les toasts échangés au dîner de gala qui eut lieu vendredi au palais royal de Sofia, le tsar de Bulgarie a dit notamment :

« C'est avec une satisfaction particulière que je pense, en cette heure solennelle, aux nombreux liens qui, en dehors de la fraternité des armes, grâce à laquelle, en commun avec nos illustres alliés allemands, nous avons obtenu de si brillants succès sur tous les théâtres de la guerre, unissent la Bulgarie à l'Autriche-Hongrie. Ces liens justifient notre désir, que nous voyons aujourd'hui réalisé, d'une frontière commune avec les Etats de Votre Majesté (sic). Ce sera un nouveau stimulant pour le développement économique et politique de la Bulgarie et cela formera un pont entre mon pays et les puissances centrales. »

Dans sa réponse, Charles Ier a affirmé que c'était depuis longtemps son désir de visiter le tsar Ferdinand dans sa capitale. Il a ajouté :

« J'ai la ferme confiance que l'amitié existant depuis longtemps entre l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie se fortifiera toujours davantage après l'heureuse fin de la guerre et gagnera encore en intimité par un voisinage immédiat.

Nota. — Il résulte de ces toasts que l'Autriche-Hongrie reconnaît à la Bulgarie le droit d'annexer le nord-est du territoire serbe. Tel est, en effet, le seul moyen de créer une frontière commune entre les Etats de Charles Ier et ceux du tsar Ferdinand. Cette annexion paraît avoir été admise par l'Allemagne des 1916, mais aucune manifestation publique n'avait encore indiqué, semble-t-il, que l'Autriche-Hongrie y consentît.

Mise en sursis illimité des ouvriers militaires des classes 1888-1889

Toulon, 19 mai. — Le gouvernement a décidé que les ouvriers militaires non agriculteurs de la classe 1888 et 1889 pouvaient être mis en sursis d'appel illimité sur leur demande et suivant la catégorie à laquelle ils appartiennent. Mais il est arrivé depuis plusieurs mois que des ouvriers militaires appartenant à ces classes ont demandé une permission et sont ensuite restés chez eux sous prétexte de leur droit à la mise en sursis d'appel illimité. Or, il est indispensable que les ouvriers des catégories visées par la décision gouvernementale fassent une demande régulière, sinon ils risquent de se voir poursuivre comme déserteurs.

M. Leygues, en conséquence, adresse aux directeurs de l'artillerie navale et des constructions navales des cinq ports, ainsi qu'aux chefs de service de Bizerte, Guerigny, Indret, Ruelle, une dépêche les priant de rappeler aux intéressés de leur adresser une demande en sursis, car ils ne doivent pas se démobiliser eux-mêmes.

Navire anglais coulé

Londres, 19 mai. — On confirme de Gibraltar que le « Clan-Mackay » a été coulé à la suite d'une collision, le 11 mai dernier. L'équipage a été sauvé.

Construit en 1916 le « Clan-Mackay » appartenait à la « Clan Line », de Glasgow, et jaugeait 6,580 tonnes.

Sur le Front d'Orient

Succès franco-italien dans la région de Koritza

Salonique, 18 mai.

Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front, sauf à l'ouest du lac DOCHRICA, où les batteries ennemies ont bombardé POGRADEC et MUMULISTA.

Vers HEMENDOS, sur la STRUMA, les patrouilles grecques ont mis en fuite des détachements ennemis.

A L'OUEST de KORITZA, entre les hautes vallées du Devoli et de l'Osum, les troupes françaises et italiennes, agissant de concert, ont exécuté avec plein succès, pendant les journées des 15, 16 et 17 mai, une série d'opérations destinées à réduire un saillant très prononcé que formait la ligne des positions occupées par l'ennemi dans cette région et à porter le front allié sur une ligne plus avantageuse, jalonnée par les localités de PROTOPAPA - CEREVODA.

Malgré des difficultés très grandes de terrain, dans un pays montagneux et dépourvu de chemins, et en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi, qui a contre-attaqué à plusieurs reprises, les colonnes française et italienne ont atteint tous leurs objectifs.

Au cours de ces opérations, l'aviation a brillamment contribué au succès de nos troupes, qui ont capturé un certain nombre de prisonniers.

Leur avance, au centre, a atteint une vingtaine de kilomètres.

Communiqué italien

Nombreuses actions locales

Rome, 19 mai (officiel).

Le long du front montagneux, l'activité combative locale a été considérable sur les pentes sud-ouest du MONT MANTELLO (au nord du Corno dei tre Signori). Une tentative d'attaque ennemie a été nettement enrayée par nos feux.

Dans la région de l'ADAMELLO, l'ennemi, soutenu par un feu nourri d'artillerie, a attaqué en force un de nos postes avancés, au sud du mont Stabiel. Les défenseurs ont soutenu bravement le choc et, bien appuyés par l'artillerie, ont repoussé l'adversaire, qui a dû se retirer, laissant une centaine d'hommes sur le terrain.

Dans le val de GIUDICARIE, la garnison d'un poste ennemi, sur les pentes est du mont Nozzolo, a été attaquée et dispersée à la grenade. Nous avons capturé du matériel et des prisonniers.

Au sud de LACHI (Posina), un de nos groupes en reconnaissance s'étant rencontré avec une forte patrouille ennemie, l'a repoussée.

Au nord du mont GRAPPA, nos « hardis » ont fait irruption sur le versant de CARSA TASSON, infligeant des pertes à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

D'autres petites actions ont été accomplies avec succès par des patrouilles anglaises dans la VALLEE DE L'ORNIC.

Les deux artilleries se sont contrebattues avec une plus grande vivacité dans la VALLARSA et sur le PLATEAU D'ASIAGO.

Le régime monarchique en Finlande

Stockholm, 19 mai. — Le jour de son entrée à Helsingfors, le général Mannerheim s'est rendu au Sénat, où il a prononcé une allocution au cours de laquelle il a déclaré établir le régime monarchique en Finlande.

BORDEAUX

1

Il y a un an

21 MAI 1917

Les Anglais progressent de nouveau d'Arras à l'est de Bullecourt.

En Angleterre, importante déclaration de Lloyd George au sujet de l'Irlande « qui réglera elle-même son sort ».

La grande Kermesse des fleurs à l'hôtel de ville

Lorsqu'il s'agit de collaborer à une bonne œuvre, il n'est jamais fait vainement appel à la générosité de nos concitoyens. La preuve vient d'en être faite encore une fois dimanche d'éclatante façon, par l'empressement de la population à la grande kermesse des fleurs, dont l'inauguration avait lieu ce jour, à deux heures de l'après-midi. Les salons de l'hôtel de ville avaient été gracieusement mis à la disposition du comité organisateur, qui donnait cette fête au bénéfice des œuvres de guerre et de l'enfance. Le ciel gris du matin faisait craindre une journée pluvieuse qui eût compromis tant soit peu le succès de la réunion; mais l'après-midi, à la satisfaction de tous, fut superbe, et les jardins de la mairie furent envahis par de nombreux promeneurs, qui se délassèrent en écoutant et en applaudissant une excellente musique américaine, ainsi qu'un orchestre de jeunes mandolinistes, également très apprécié.

De charmantes vendeuses, délicieusement costumées, parcouraient les allées; elles furent rapidement débarrassées des fleurs et des menus souvenirs qu'elles offraient aux visiteurs. Gros sous, pièces et billets se sont entassés dans leur escarcelle, à leur grande joie et pour le plus grand bien des œuvres patronnées par le dévoué comité.

Même affluence, même empressement dans les salons de l'hôtel Rohan, où se trouvaient de nombreux comptoirs, tous décorés avec le meilleur goût, enguirlandés de fleurs diverses, dont les couleurs se mariaient avec un art vraiment délicat.

Citons notamment le comptoir de l'atelier des mutilés de guerre, tenu par Mmes Prom, Gourdon et Lopès-Diaz; *les Genêts* et *les Roses*, par Mmes Pitres et Dumagny; *les Glycines*, par Mmes Demeurville et Barrère; le comptoir des *Orphelins de la Guerre*, tenu par Mme H. Gounouilhou; celui des ateliers des *Veuves de guerre*, occupé par Mme Calvé; la *Vigne*, les *Fleurs des Champs* et l'*Hortensia*, respectivement tenus par Mmes Dupuy, Baril, Guiraud et Souège. Le comptoir de la Foire Saint-Fort, qui avait son annexe, avait à sa tête Mme Bourlon; le comptoir de l'hôpital 18, qui s'adornait d'une belle affiche signée Viret, fils du sympathique directeur de l'A. P.

Inutile d'ajouter que la vente partout fut abondante et la recette très fructueuse. Le maire et les membres du Conseil municipal honoraient de leur présence cette intéressante kermesse, à laquelle M. le Préfet de la Gironde s'était fait représenter. On y remarquait également toutes les notabilités du monde industriel et commercial et de nombreux officiers de la garnison et alliés.

Il y eut durant cette belle journée des concours très réussis de chapeaux, d'ombrelles, de cerceaux fleuris, un thé-concert, et Guignol lui-même fut de la partie, pour la plus grande joie des enfants.

De quatre heures à six heures, dans la salle des concerts, où régnait une fraîcheur bienfaisante, on applaudit d'excellents artistes : M. Vermeil, de l'Odéon, dans des fables de La Fontaine et de vieilles chansons; Mlle Henriette Treps, qui a fort bien détaillé l'air de « Robin des Bois » et de « Lia »; Mlle Willems, qui a dit avec beaucoup de talent plusieurs poésies, dont la « Légende de la Brise » (Zamacois), et « la Scène à faire ». Enfin, M. Vermeil s'est de nouveau fait applaudir en compagnie de Mlle D..., dans « la Nuit d'Octobre », de Musset.

Nous aurions voulu donner ici les noms des membres du comité organisateur, mais, aussi modestes que dévoués, ils nous ont exprimé le désir de garder l'anonymat.

Qu'ils soient remerciés toutefois. Ils peuvent être fiers et heureux du résultat obtenu, ce sera la récompensé de leurs efforts.

Devant le grand succès remporté par la kermesse des fleurs, M. le maire de Bordeaux a bien voulu autoriser le comité d'organisation à prolonger d'un jour cette fête de charité. En conséquence, mardi après-midi, les salons de l'hôtel de ville seront ouverts au public. (Entrée, 0 fr. 50.)

Les comptoirs fleuris continueront leur vente. A seize heures, un thé-concert aura lieu dans la salle du buffet.

Une distribution de gâteaux sera faite ensuite aux enfants pauvres du quartier.

La viande du mardi

Nouvelle réglementation

En exécution des instructions données par M. le Préfet au sujet de l'application des prescriptions de l'arrêté ministériel du 12 mai courant sur la consommation de la viande le mardi, le maire rappelle aux bouchers détaillants de la ville qu'ils ne doivent livrer ce jour-là à leurs clients que 200 grammes de viande par tête.

En conséquence, ils devront exiger, pour cette vente, la remise du ticket de sucre portant le n. 34 du mois d'août pour le mardi 21 mai, et le ticket du même mois portant le n. 35 pour le mardi suivant (28 mai).

Les militaires en permission ou en mission pourront obtenir le mardi les 200 grammes de viande leur revenant sur la présentation au boucher de leur titre de permission ou de mission.

Légion d'Honneur

Après avoir été l'objet de trois magnifiques citations — une à l'ordre de la division et deux autres à l'ordre de l'armée, — M. Yves Rollot, lieutenant au 18e régiment d'infanterie, fils du commandant Rollot, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur avec la mention suivante :

« Officier d'un brillant courage, deux fois cité à l'ordre de l'armée pour sa superbe attitude au plateau de Californie, le 4 mai et le 3 juin 1917. Le 21 novembre 1917, chargé de l'exécution d'un coup de main, a enlevé sa troupe avec une ardeur magnifique. A complètement rempli sa mission, détruisant des abris ennemis, faisant des prisonniers et rapportant au commandement d'utiles renseignements. Trois fois cité. »

A la cantine militaire

Nous avons mentionné à diverses reprises les résultats merveilleux obtenus par la Cantine militaire depuis sa fondation, fin février dernier, à la gare Saint-Jean. Les poilus de passage y trouvent un abri et une table confortables à des prix excessivement modestes.

Le record de distribution des repas a été atteint dans la journée de vendredi, car la recette s'est montée à plus de 1,200 francs, dont 800 francs pour le soir, entre dix heures et minuit.

Dimanche matin, M. Marié, général de brigade, qui, samedi, à la suite d'un accident d'auto survenu aux environs d'Auch, avait dû revenir par le train à Bordeaux, à voulu se rendre compte du bon fonctionnement de la Cantine.

Le général s'y est fait servir un modeste repas; il a demandé à goûter aux mets réservés aux poilus et a exprimé aux dames de la Croix-Rouge son entière satisfaction.

Retard de train

Dans la soirée, le train B. C., venant de Lyon par Cette, attendu en gare Saint-Jean à 22 heures, a subi pour les mêmes causes un retard de 50 minutes.

Écrasé par une locomotive

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, un prisonnier allemand, Martin Scholz, âgé de vingt et un ans, faisant partie d'un détachement cantonné à Saint-Sulpice, a été, au cours d'une manœuvre de wagons, écrasé par une locomotive.

La victime a été inhumée dans le cimetière de la commune.

Le danger des armes à feu

M. Louis Tournois, tailleur de pierre, 92, rue de la Remonte, à Caudéran, se trouvait, dimanche soir, chez sa fille, Mme Bonne, rue Sainte-Monique, lorsqu'en manipulant un fusil, il toucha involontairement la gâchette, et le coup partit. Sa fille, qui était tout près, reçut une balle qui lui traversa la cuisse droite. Après pansement à l'hôpital Saint-André, la blessée, dont l'état n'est pas grave, a été reconduite à son domicile.

Les Amis de l'Instruction

La Société des Amis de l'instruction procédera, le samedi 25 mai, à 8 h. 30 du soir, à la distribution des prix aux élèves de ses classes d'adultes dans la salle de ses conférences, 13, impasse Saint-Jean.

Cette réunion, d'un caractère tout intime à cause des circonstances actuelles, sera présidée par M. Albert Dormoy, président de la Société. Les sociétaires et les lauréats recevront, en temps voulu, une invitation spéciale.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Un costume et une paire de bottines, valant ensemble 150 francs, à M. Nicolas Fernandey, manœuvre, 52, rue des Faures. L'auteur de ce vol serait un de ses co-locataires.

— Onze poules, d'une valeur de 150 francs, dans la nuit de samedi à dimanche, dans le poulailler de Mme Adrienne Duchamps, débitante, 40, rue Leybardie.

— Une somme de 39 francs et des papiers d'identité, dimanche après-midi, dans la chambre du manœuvre Brakrak Dourara, 67, rue du Château-d'Eau.

— Un sautoir en or et une médaille valant 250 francs, dimanche soir, vers neuf heures, dans le vestibule d'un grand restaurant de la rue Montesquieu, où Mme Marie Barbier, 20, rue Saint-Remi, est employée. Les bijoux étaient enfermés dans son sac à main.

Théâtres et Concerts

Galas du Français

Dernière quinzaine de la saison d'hiver

Mercredi et jeudi, trois galas en l'honneur de la Pologne, « LA REINE WANDA » (création).

Vendredi, EDMOND CLEMENT dans « LAKME », avec Mlle AUGUSTA GARCIA.

Samedi, « SAMSON ET DALILA », avec CAZENAVE et ROSE MONTAZEL.

Dimanche, en matinée, « WERTHER », avec EDMOND CLEMENT et SUZANNE BROHLY. — En soirée, « LES HUGUENOTS », avec LUCY-LE PANYS et CAZENAVE.

Apollo saison d'Eté

Samedi et dimanche, « LE JOUR ET LA NUIT », avec JENNY BERNALS et ANDRE CHAMBON.

Matinée de famille

JEUDI D'OPERA AU THEATRE DES BOUFFES

Pour l'inauguration des matinées d'opéra et d'opéra-comique, qui seront données tous les jeudis en matinée, pour les familles et les personnes qui ne peuvent assister aux représentations du soir à cet ouvert et dans un cadre idéal de fraîcheur, jeudi 23 mai, « MIGNON », l'opéra-comique d'Ambroise Thomas, avec une belle distribution : Mlle AUGUSTA GARCIA, de l'Opéra-Comique; Mlle GENEVIEVE COSTE, du Théâtre de Monte-Carlo, dans le rôle de « Mignon »; M. HENRI CHARDY, de l'Opéra-Comique; la belle basse LAPEYRE, dans le rôle de « Lothario », et M. ANDRE CHAMBON, de la Gaîté-Lyrique, dans le rôle de « Laërte ».

Orchestre dirigé par M. Paul Bastide. Mise en scène de M. Dubois.

Prix ordinaire des places. Prudent de louer.

Trianon-Théâtre

Dimanche, on a refusé plus de mille personnes à Trianon !... Bien retenir que LEVÊSQUE-COCANTIN, le vrai, en chair et en os, passe TOUS LES JOURS EN MATINEE ET SOIREE, et qu'il est prudent de louer rue Franklin. — Nos lecteurs trouveront plus loin un BON-PRIME valable uniquement MARDI EN MATINEE, et seulement pour UNE PERSONNE. Ce bon-prime est donné à l'occasion des vacances scolaires.

Scalà-Théâtre

« C'est roulant ! » — Lundi, matinée et soirée; mardi et mercredi, pour les Yankee Pearls, dernières. Jeudi, répétition générale.

« Tout à l'air ! » — Vendredi 24, « Tout à l'air ! » Superbes finales : « Au Pays des Fruits d'or », costumes et décor de Sévrane, et « le Paradis du Bonheur ». Scènes hilarantes et locales. Interprétation de premier ordre.

Alhambra-Jardin d'Eté

Les attractions originales installées dans le magnifique parc sont fréquentées par une foule élégante. — Skating dans le Casino. — Orchestre en matinée et soirée.

Tombola

Le tirage de la tombola en faveur des vieillards et des épileptiques de l'hospice de la Sainte-Agonie, au Tondu, chemin du Fils, aura lieu dans l'établissement le jeudi 23 mai, à 14 h. 30, et sera suivi de la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Les numéros gagnants paraîtront dans les journaux.

SPECTACLES

LUNDI 20 MAI

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « La Traviata ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « A tire d'aile », revue.
APOLLO. — 8 h. 30 : Pickman et Inaudi.
TRIANON. — 8 h. 30 : « L'étrange Aventure de Cocantin », avec Lévesque.
SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
ALHAMBRA. — Cinéma-Skating.

CINÉMAS

Alhambra-Cinéma

Tous les amateurs de beau cinéma et de bonne musique viennent passer à l'Alhambra la matinée ou la soirée, et les chanteurs qui exécutent les principaux airs du célèbre opéra-comique CARMEN remportent tous un gros succès. « La Course de Taureaux » de la fin provoque dans la salle le plus grand enthousiasme.

LE SECRET DU SOUS-MARIN et L'INNOCENCE DE LISETTE complètent parfaitement ce merveilleux programme.

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL ASSOCIATION

A PARIS

LE TOURNOI DU RED STAR

Première journée

Le Red Star Amical Club bat le Sporting-Club de Choisy-le-Roi par 2 buts à zéro.

Les deux buts sont rentrés par Mercier et Giraud.

L'Association sportive française bat l'Union sportive suisse par 2 buts à 1, après une prolongation d'une demi-heure.

Les buts pour l'A. S. F. sont rentrés par Stewart et Williams, et celui des Suisses par Weber.

LE TOURNOI DES « AS »

Première journée

Le Club français bat la Légion Saint-Michel par 6 buts à 2.

Les buts sont marqués pour le Club par Vialmontell (3), Caillot (1), Lenoir (1) et Jourde (1); à la Légion, par Francis et Haas.

— Le Club athlétique de la Société Générale bat l'Entente fédérale par 10 buts à 0.

A LYON

MATCH INTERFEDERAL

Nouvelle victoire de la Ligue

L'équipe de la Ligue de football association, de Paris, bat l'équipe de l'U. S. F. S. A., de Lyon, par 4 buts à 2.

CYCLISME

A BORDEAUX

Le Prix Armand Faucher

BRASSARD ROUTIER. — Dimanche, le personnel uvéliste faisait disputer le prix Armand Faucher, épreuve préparatoire au brevet des 50 kilomètres du 23 juin. Voici les résultats :

Epreuve pédestre 200 mètres (bicyclette à la main) : 1er, R. Verdeun, 29 s. 4/5; 2e, Bacqué, 31 s. 2/5; 3e, Pautin, 32 s. 1/5.

Epreuve cycliste : 400 mètres en côte : 1er, R. Verdeun, 39 s. 2/5; 2e, Dubourg, 41 s. 3/5; 3e, M. Verdeun, 43 s. 2/5.

Classement par totalisation des temps : 1er, R. Verdeun (19 ans), 1 m. 9 s. 1/5; 2e, Dubourg, 1 m. 15 s. 4/5; 3e, Bacqué, 1 m. 16 s. 4/5; 4e, Coudert, 1 m. 17 s. 1/5; 5e, M. Verdeun, 1 m. 17 s. 4/5; 6es, ex aequo, Raymonda, Henri Paul, 1 m. 18 s. 1/5; viennent ensuite dans l'ordre : Pautin, Terrien, Galouye, Souchaud, Diet, Delerm, Lalanne Roger, Poitroneaud, Labadie, Bonis, Girard, etc.

CIRCUIT CYCLISTE. — Nos jeunes débutants auront, dimanche prochain, l'occasion de disputer une course spécialement organisée à leur intention (classe 19 et plus jeunes), sur un parcours des plus simples et dont la distance relativement courte permettra aux moins entraînés de défendre leur chance.

De nombreux prix, dont la liste n'est pas encore close, viendront récompenser tous ces jeunes aspirants.

Pas de droit d'entrée; les engagements mentionnant l'âge du concurrent son reçus jusqu'à mardi, dernier délai, les noms des concurrents devant figurer sur le programme, chez M. R. Doléac, 102, rue Emile-Fourcand.

A PARIS

LE GRAND PRIX DE LA PENTECOTE

Au Parc des Princes, devant une affluence énorme de spectateurs, Sérès gagne le Grand Prix de la Pentecôte derrière grosses motos, enlevant deux des trois manches du match et se classant 2e dans la 1re manche; Didier est 2e; Egg, 3e; Lavalade, 4e.

L'équipe Beyl-Larrue, battant l'équipe Deschamps-Simeonie, enlève le brassard des tandems.

La course scratch revient à Martin, devant Perrine, Larrue et Trouvé, dans l'ordre.

PARIS-TOURS

Victoire de Mantelet

Cette épreuve disputée pour la 1re année dimanche, sous les règlements de l'U. V. F., a été enlevée par Mantelet, couvrant les 248 kilomètre du parcours en 8 h. 13; 2. Cazalis, à une demi-roue; 3. Michiels, à 2 minutes.

Suivent : Lemée, Kipprt, Duroc, Pesche, Chassot, Ali Neffati et Patthey.

PARIS-ORLEANS

Victoire d'Herzog

Dimanche s'est disputée cette épreuve, organisée par la Société des courses. La victoire est revenue à Herzog, qui a couvert les 110 kilomètres en 3 heures 4 minutes.

2. Louis, à trois longueurs; 3. Bour, à deux longueurs; 4. Trebah; 5. Mallot; 6. Lafosse; 7. Robert; 8. Nolliac; 9. Monge; 10. E. Claude.

ATHLÉTISME

A PARIS

L'INTERCLUBS DU RACING

Réunion très réussie à la Croix-Catelan, où se disputait l'Interclubs du Racing. Temps superbe; public nombreux.

Voici les principaux résultats :

Saut en hauteur avec élan : 1. Simonson (1 m. 69); 2. Girard (1 m. 68).

100 mètres, handicap : 1. Durier (4 m. 50), en 11 s. 3/5.

800 mètres, scratch : 1. Keyser, en 2 m. 2 s. 4/5; 2. Helhuth, à 3 mètres; 3. Delvart; 4. Brossard.

110 mètres, haies : 1. Girard, en 18 s. 1/5; 2. Roux.

Prix Dargis (300 m.) : 1. Seurin, en 38 s.; 2. Giachaux.

1,200 mètres, steeple (hand.) : 1. Lucas (10), en 3 m. 48 s. 1/5.

1,000 mètres, relais : 1. Stade français (Chevalier, Orallona, Baldwin, Brossard); 2. C. A. S. G.; 3. Racing.

Lancement du poids : 1. Helluin, 9 m. 96.

VENDEZ VOS BIJOUX à LÉGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 8, Bordeaux

COMMUNICATIONS

Chemins de Fer du Midi

Sous réserve des restrictions ou suspensions de trafic en vigueur, la gare de Bordeaux-St-Jean (petite vitesse) acceptera, les 21 et 22 mai, les marchandises se rapportant aux déclarations numérotées comme ci-après :

Petit détail : catégorie A, de 1 à 700; catégorie B, de 1 à 185.

Vins en fûts : du numéro 5,255 à 5,200 (2e catégorie).

Concours pour le recrutement des dames dactylographes des P. T. T.

M. le Ministre des postes et des télégraphes vient de reporter du 23 mai au 28 juin 1918 la date du concours pour le recrutement des dames dactylographes des postes et des télégraphes. D'autre part, pourront être admises à concourir les candidates de nationalité française âgées de 18 ans au moins et de 30 ans au plus à la date du concours.

Le nombre des candidats à admettre reste fixé à 75. Les listes d'inscription seront closes le 31 mai au soir. Les postulantes déjà inscrites n'ont pas à renouveler leur demande d'inscription.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
MONTRES-BRACELET POUR MILITAIRES
ARMY WATCHES IN WRISTBAND

ÉTAT CIVIL

DECES du 19 mai

Jean Bordenave, 49 ans, rue Laroche, 103.
Veuve Pavie, 40 ans, rue Sullivan, 42.
Germano Prades, 52 ans, avenue Thiers, 306.
Jean Goudineau, 54 ans, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 108.
Maria Vuilliomenet, 57 ans, boul. Talence, 230.
Veuve Léost, 66 ans, boul. Antoine-Gautier, 35.
Veuve Bernard, 79 ans, rue des Gants, 41.

CONVOIS FUNEBRES du 21 mai

Dans les paroisses :

N.-D.-des-Anges : 8 h. 45, Mme veuve E. Willbet, rue Lamartinie, 47 bis.
St-Rémy : 8 h., M. E. Laborde, rue Delbos, 38.
St-Bruno : 8 h. 45, M. J. Besson, cours Cicé, 51.
N.-D.-des-Chartrons : 9 h. 45, M. P. Montagne, cours de Luze, 38. — 2 h. 45, M. E. Séguy, salle d'attente.
St-Victor : 9 h. 45, Mme A. Baily, boulevard Antoine-Gautier, 46.
Ste-Marie : 1 h. 45, Mme G. Fainéant, rue Paul-Camelle, 24.
Sacré-Cœur, 3 h. 45, M. A. Gouraud, cours d'Espagne, 152.
St-Augustin : 4 h., M. J. Barnard, chemin de la Pelouse, 61.
Ste-Eulalie : 4 h., M. G. Tarrit, r. Belleville, 127.

Convoi militaire :

10 h., M. J.-A. David, rue du Hâ, 17.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Alfred Cornet, M. et Mme Armand Cornet et leurs enfants, M. et Mme Arthur Cornet, M.